

n'est rien, car vos paroles douces et affectueuses m'ont rendu calme et confiant. Cependant, comme il m'est bien triste et bien pénible de vivre sans vous,

« Je voudrais savoir, Donna, si je dois bientôt vous suivre ou s'il me faut longtemps attendre. » Elle, déjà debout, me dit : « A ce que je crois,

« Tu resteras longtemps sur la terre sans moi. »